

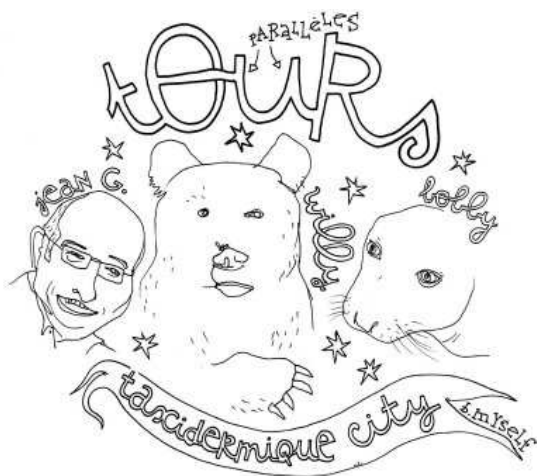
Quand le journal "culturel" parallèle(s) pratique l'auto censure...

voici un dessin commandé à Béatrice myself puis refusé pour ne pas froisser le cousin germain!

vous pouvez lire la lettre de la rédactrice "m l" sur le blog de Béatrice myself

la presse culturelle est elle au service des sociaux traîtres?

Nicolas G



A RETENIR : 29 janvier 2009, il est plus que temps de se remuer la couenne ! Grève générale interprofessionnelle et manif. Voir sur le site pour plus de précisions dans les jours qui viennent.

Et si on la reconduisait ?

Rédaction : Nicolas G, Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique:** Jean-Michel Surget. **Diffusion :** Jean-Luc Thouraine.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac, Au Petit Soleil, Shamrock, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, On le trouve aussi au Chlorophylle et aux Studios.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton

90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



Janvier
2009
n 37

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

SAMEDI 20 DECEMBRE 2008

La moitié du personnel du magasin « Le Printemps » à Tours a débrayé pendant 55 minutes, ce samedi 20 décembre, en plein rush des achats de Noël. J'étais avec les employées. Cela faisait un drôle d'effet de voir ces salariées brandir des pancartes revendicatives manuscrites, rue de Bordeaux, au milieu de l'hystérie collective qui poussait des dizaines de milliers de Tourangeaux « frappés » par la crise, à se vautrer dans les échoppes pour acheter, acheter, acheter... Tout cela, ponctué par 2 ou 3 chorales « chantant des chants de Noël » et d'une armée de pères Noël plus ou moins inspirés, jouant faux, chantant faux, aimant faux... Le veau d'or de la consommation a encore de beaux jours devant lui... En 1914, le peuple « masculin » s'est vautré, avec la même frénésie, dans les casernes afin d'aller se faire massacrer la tronche, trucher, raboter, éviscérer, grignoter, amputer, trépaner, glorifier et finalement médailler pour la gloire de la patrie...



Au début, elles étaient toutes hésitantes ; pensez : cela faisait des décennies que le « Printemps » n'avait pas connu de mouvement social. Dans cette tôle, aucun syndicat n'existe, il n'y a pas de délégué du personnel et tout le monde a peur. Mais l'annonce d'une demi-heure supplémentaire de travail à la fermeture (pour un « gain » d'à peine 4 euro bruts) et de l'ouverture du magasin les dimanches a mis le feu aux poudres.

D'autant que les salariés, payés au SMIC, n'ont aucune revalorisation salariale annuelle (sauf celles prévues par la loi). Certaines turbinent pour leur singe depuis 25 ans et se retrouvent toujours au même niveau salarial. De plus, les discussions que nous avons pu avoir ensemble sont significative de la méconnaissance de la part des salariés de leurs droits élémentaires : Faut-il avoir une représentation syndicale pour se mettre en grève ? (non, la grève est un phénomène collectif, garanti par la constitution, qui ne nécessite pas de préavis dans le privé), le tôlier peut-il les poursuivre à la suite d'un débrayage ? (non, c'est un droit constitutionnel...), faut-il s'organiser pour résister et pour gagner ? (oui, il serait grand temps de le faire partout !).

Le tôlier, roublard, devant la vague de colère qu'il a vu monter leur avait proposé une «discussion» sur le sujet.. le 15 janvier.. Après les fêtes... Elles n'ont pas mordu à l'hameçon...



Et l'on devrait bientôt réentendre parler d'elles...

Comme quoi, dans certains milieux militants, extrêmement « radicaux et rebelles » ont fait une « religion » du refus du travail et on considère comme secondaires les batailles sur le pouvoir d'achat. La voie serait dans le refus du travail et de la consommation. S'il est vrai que le travail salarié est une aberration et un esclavage moderne (on ne s'y épanouit pas, on y souffre, on y a peur, on s'y soumet et parfois, on en meurt...), la condition de « nos frères humains » est, très majoritairement, sous ce joug maudit. La remise en cause du processus du travail et de destruction de l'individu par le capitalisme se fait, principalement, dans les entreprises, avec des salariés très éloignés de tout discours politique établi, de toute logique partisane et organisationnelle.

C'est pourtant autour de revendications telle que celles formulées autour du coût du travail que ce font les premières ruptures. C'est là que les militants révolutionnaires doivent se tenir pour s'opposer au capitalisme dans ce qu'il a de plus primaire : sa rapacité et son appât illimité du gain.

E.S.

La vie de Georges Fontenis se confond avec les histoires des luttes ouvrières du 20ème siècle et plus particulièrement avec celle du mouvement anarchiste français.

La vie d'un homme qui côtoie des personnages illustres comme Brassens ou Camus. Un homme engagé qui soutiendra non sans risque les anarchistes espagnols ou les indépendantistes algériens.

C'est aussi une vie faite d'isolement, et de diabolisation par son propre camp politique car osant ouvrir les préceptes libertaires à d'autres champs de réflexions.

L'engagement de Georges Fontenis est celui d'un homme libre, qui ne renonce pas. Un homme qui porte un regard éclairé sur les engagements actuels.



Avec la participation de Georges Fontenis et d'Eric Sionneau
images : Cédric Michel -
montage et réalisation : Franck Wolff

musique intermèdes : Poney Club
(<http://www.poney-club.org>)
musique début et fin : Sebast
(<http://www.jamendo.com/en/artist/Sebast>)

Moyens techniques : Sans Canal Fixe

45 minutes, 2008, DVD 5 - 4/3 - PAL - Menu chapitre
Bonus : La manifestation du 21 septembre 1996 (réal. : Jean-Michel Richard, 24 minutes)

Parcours libertaire



entretien avec Georges Fontenis



film de Franck Wolff

Distribution : Les Amis de Demain le Grand Soir, 14 rue du Plessis, 37520 La Riche.

10 euro + 2 euro de frais d'envoi ; chèque à l'ordre de Franck Wolff

Il considère obsolète l'idée de devoir travailler pour avoir de l'argent : « ... Celui qui ne travaille pas n'a pas le droit de manger, n'est-ce pas ? Cette pensée est encore profondément ancrée dans les esprits. Mais elle ne nous fait pas avancer d'un pouce aujourd'hui ». « Nous avons besoin d'un revenu inconditionnel. Une rente à vie pour chaque citoyen ... une somme suffisante pour couvrir décemment les besoins de base : 1300 à 1500 € ». « Je propose d'abolir tous les impôts sauf la TVA, la taxe sur la valeur ajoutée qui pourrait monter jusqu'à 48%. Si vous additionnez toutes les taxes et toutes les charges sociales, le résultat équivaut à un taux de TVA de 48%. Et si cette somme n'était collectée qu'à travers la taxe sur la valeur ajoutée, les avantages seraient immenses... au résultat, les prix resteraient les mêmes, l'Etat devant financer le revenu citoyen sur la TVA collectée ». A la question : qui voudra encore travailler s'il peut rester chez lui pour 1500€ il rétorque : « Vous sous-estimez la valeur immatérielle du travail. Beaucoup de gens ont un grand plaisir à travailler. Songez aussi à tous les métiers sociaux et à tout le travail culturel. Sur ce plan, les besoins sont immenses dans la société et trouveraient enfin le moyen d'être financés. Les emplois ennuyeux, désagréables devront être mieux rémunérés si nous en avons besoin ».

« Notre pays n'a encore jamais produit une telle prospérité. Nous avons seulement du mal à répartir ces richesses. Nous n'y sommes pas habitués ». « Nous progressons vers une société dans laquelle le travail disparaît ».

Imparfait ? Sans doute parce qu'entre autre, le sujet de la liberté d'organisation politique n'est pas abordé.

Impossible ? Pas moins que de s'apercevoir, même adulte, que le Père Noël est passé.

Utopique ? Pas beaucoup plus que l'obtention des congés payés et la semaine de 40 heures en 1936...

En 1906, R. Steiner écrivait « Il faut créer les possibilités pour que chacun puisse réaliser librement ce qui correspond à sa vocation, en fonction de ses capacités et de ses forces ». Dommage que ses propos n'aient pas été intégrés, la même année, à la Charte d'Amiens. Elle ne serait peut-être plus sous blister.

... Ca c'est fait...

M.M

Le 23 décembre 2008

C'est demain le grand soir... demain que le Père Noël passe. Après ne pas avoir pris connaissance de l'actualité qu'on peut prédire sans difficulté (baisse du pouvoir d'achat, suppressions d'emplois, licenciements, chômage technique, hécatombe économique, scandales politiques et financiers, innocents incarcérés, corrompus graciés...), j'ai donc, comme tout le monde, formulé ma commande.

J'ai bien dit « tout le monde » parce que faut les voir, **eux**, dans les supermarchés, prostrés devant le rayon « parfumerie » ou « électroménager ». Et **elles**, qui s'évaporent dans toutes les allées et finissent par camoufler les grilles de leur caddy, même en période de vaches maigres.

Comme disait le poète (Arthur), « Il faut être résolument moderne » et se rendre à l'évidence...

On est dans l'ère des *mutants* : mutation économique avec un gros bug capitaliste, mutation sociale avec l'incertitude croissante du lendemain, mutation technologique avec l'implantation explosive du robotisme et de l'automatisation. Les figurines articulées qu'on retrouvait au petit matin du 25 décembre près de nos souliers ne nous amusent plus. Aujourd'hui, elles ont grandi et engloutissent les emplois.

A un mot près, j'adhère donc pleinement aux propos de notre président de la « chose publique » (res publica ?) : « Travailler pour gagner plus »...

J'ai commandé « un revenu citoyen », de la trempe de celui qui fut brièvement médiatisé par l'intermédiaire de l'industriel et économiste allemand Götz Werner. Car reconnaissons que l'intérêt de l'homme, c'est de vivre, du travailleur, de ne pas travailler pour autrui... ou un peu, beaucoup, passionnément, à la folie. A lui d'effeuiller la marguerite.

Le 2 juillet 2005, le « Stuttgarter Zeitung » titrait :

« L'économie libère l'homme du travail » et les déclarations de Werner s'enchaînaient en dessous : « La tâche de l'économie n'est pas de créer des emplois. Au contraire, la tâche de l'économie est de libérer les hommes du travail. Ceux qui ont quelques notions d'économie savent au moins une chose : l'époque du travail de masse est révolue ». « Il

existe deux tâches. La première : approvisionner les hommes en biens et en services. La deuxième, en plus de produire des biens, l'économie doit fournir suffisamment d'argent aux hommes pour qu'ils puissent consommer ».

